

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 19 JANVIER 1895

## CONCOURS DE JOURNALISME

Dans son numéro du 23 de juin 1894, sous le titre : *Bonne nouvelle*, l'OISEAU-MOUCHE disait :

"Nous apprenons, avec le plus grand plaisir qu'un ancien élève, M. J.-D. Guay, rédacteur-proprétaire du *Progrès du Saguenay*, à l'intention d'offrir, en sa qualité de journaliste et d'imprimeur de notre journal, une médaille pour récompenser l'élève qui aura publié le meilleur article dans l'OISEAU-MOUCHE, durant la prochaine année scolaire."

Ce prix est maintenant à gagner ; le concours s'ouvre avec le présent numéro de notre journal. Que tous les élèves qui savent manier la plume, au Séminaire de Chicoutimi, se mettent vaillamment à l'œuvre. Nous ne doutons pas que cette belle médaille, offerte si généreusement, ne soit chaudement disputée.

Le champ du journalisme est immense. Ce n'est pas le sujet qui fera défaut. Il est laissé, du reste, à la complète discrétion des concurrents.

La lice restera ouverte jusqu'au 15 de mars prochain. Alors, tous les combattants devront mettre bas les armes, et déposer leur butin aux bureaux de l'OISEAU-MOUCHE. Un comité d'experts en la matière sera choisi par le donateur lui-même pour proclamer le vainqueur, et lui décerner le prix.

Les vaincus auront droit aux honneurs de la guerre. Il doit en être ainsi dans le champ clos du journalisme.

L'article de concours devra être écrit bien lisiblement, et ne pas couvrir plus de deux colonnes de l'OISEAU-MOUCHE.

En avant donc, jeunes écrivains. A la besogne ! La gloire vous attend !

LIVIVS.

## LA LECTURE AU COLLEGE

## DE SA NÉCESSITÉ

Il s'agit des lectures faites, au collège, en dehors des études strictement classiques.

Ces lectures sont-elles nécessaires à un bon cours d'études ? Oui. C'est le sentiment de tous ceux qui ont donné des préceptes et des conseils sur l'éducation.

Saint Basile le Grand a écrit une homélie entière à la fin de conseiller aux jeunes gens la lecture judicieuse des auteurs profanes.

Avant lui, Horace avait dit :

Vos exemplaria greca

Nocturna versate manu, versate diurna.

Lisez les auteurs grecs, feuilletez jour et nuit.]

Aristote, Cicéron, Quintilien s'expriment dans le même sens.

Saint Augustin dit : " On profite plus facilement dans l'éloquence en lisant les discours des hommes éloquents qu'en étudiant les préceptes mêmes de l'art. "

"Étudiez les grands modèles, étudiez les grands modèles," répétait Fénelon à un jeune homme qui lui avait demandé quel était le meilleur moyen de se former à l'art oratoire.

Rollin s'étend longuement, dans son *Traité des études*, sur les avantages que l'on retire du commerce assidu des anciens. Touchant la lecture des auteurs français, il parle ainsi : " Quand ils auront (les jeunes gens) quelque teinture des langues grecque et latine, ce sera le temps pour lors de leur faire bien sentir par la lecture des auteurs le génie et le caractère de la langue française. "

Et Mgr Dupanloup confirme, en les résumant, les sentences et les avis de tous les maîtres qui l'ont précédé. Entre autres choses, il écrit ceci : " Les préceptes éveillent en eux (les jeunes gens) l'instinct littéraire, leur indiquent ce qui serait mauvais, les éloignent froidement du mal ; mais le Bien, le Beau, le Grand, le Sublime, voilà ce qui ne peut leur être révélé que par l'étude et l'admiration des modèles ; cette généreuse ardeur pour imiter, pour égaler, pour surpasser même ce qu'ils ont admiré ; ce feu sacré, cette flamme céleste que Bossuet lui-même allait demander au génie d'Homère, comme à un foyer inextinguible, il faut qu'Homère, que Bossuet, que Fénelon, que Virgile l'inspirent à leur tour à ces jeunes gens. "

Ces citations sont suffisantes pour faire voir l'importance que

les maîtres de l'éducation attachent à la lecture dans les collèges. Dans un prochain article, nous verrons qu'il y a à l'appui de cette thèse des exemples illustres.

ABNER.

## LE DIABLE DANS LES PLANCHETTES

Nous sommes bien éprouvés, pauvres *Chicoutimois*. Un fléau n'attend pas l'autre. Nous avons eu la grippe, l'an passé ; nous aurons bientôt les élections municipales ; présentement, nous avons la *planchette*.

Ne riez pas, je vous prie. La question est grave ; car nous sommes tous menacés de devenir fous.

En voilà un commencement d'année ! C'est à se pendre, vraiment.

Autrefois, quand vous faisiez vos visites du jour de l'an, on vous parlait du beau et du mauvais temps : le froid, la neige la grêle, le verglas, sans compter les "maux qui courent," fournissaient un thème inépuisable à la conversation qui allait son train durant cinq minutes ; puis, on recommençait chez le voisin, et le soir, vous rentriez, ahuri, il est vrai, mais pas tout à fait fou.

Cette année, c'est différent.

—Connaissez-vous la planchette, monsieur ?

—Non, madame, ni ne veux la connaître.

—C'est pourtant une chose merveilleuse.

—Je vous crois.

—Cela vous ouvre des horizons...

—Ah !

—Tenez, c'est renversant, ne pensez-vous pas que ce soit le Diable ?

—C'est fort possible. Mais excusez-moi.

Et vous descendez quatre à quatre, comme si vous aviez le Diable sur vos talons.

Vous frappez chez une autre.

—Monsieur, avez-vous entendu parler de la planchette ?

Aujourd'hui même, je rencontre mon ami X., un homme grave, réputé homme d'esprit. Il m'arrête brusquement. Ses yeux sont hagards, ses traits bouleversés, son teint pâle, ses cheveux hérissés, il respire avec peine, tout son corps est agité, il gesticule désespérément.

—Monsieur.....

—Suffit, je comprends : tu as parlé au Diable, sans doute ?

—Oui, monsieur, c'est-à-dire... à la planchette.